

La hausse du prix du lait: que faut-il en penser?

Après des années où les "montagnes" de beurre et les "fleuves" de lait pesaient sur les cours internationaux et sur les prix à la production du lait, on observe aujourd'hui une situation beaucoup plus tendue sur les marchés, à la suite d'une demande soutenue sur le plan international.

C'est le moment de faire le point sur la question du prix du lait avec deux experts: Pierre Ska, Président du conseil de filière lait et produits laitiers, et Alain Masure, conseiller à la Fédération Wallonne de l'Agriculture.

*Ph. Burny (1), E. Froidmont (2) et A. Turlot (2)
CRA-W, (1) Direction et (2) Département Productions et Nutrition animales*

Que pensez-vous de l'évolution du prix du lait?

Le prix du lait est le résultat de la confrontation de l'offre et de la demande mondiale de lait et de produits laitiers, car le marché s'internationalise de plus en plus. Au cours de ces dernières années, l'évolution a été défavorable car l'offre dépassait la demande, provoquant une baisse parfois significative des prix (effet KING), différenciée selon les pays. Mais depuis peu, la conjoncture s'est inversée: la demande de produits laitiers, soutenue par le rapide développement économique de pays dits "émergents", comme la Chine, croît plus fortement que l'offre. Conséquence: les prix montent sur les marchés internationaux. Avec un certain retard, les prix à

la production de la matière première augmentent aussi. Ce retard peut être dû à un effet "amortisseur" joué par l'industrie laitière, comme c'est le cas en Belgique. Lorsque les prix étaient bas, il y a peu, les éleveurs laitiers belges ont néanmoins bénéficié d'un prix supérieur à celui en vigueur dans les pays voisins. Par contrepartie, les réserves financières ont dû être reconstituées avant que la hausse des prix du marché ne se répercute chez les producteurs.

Les déterminants du prix du lait (matières grasses, protéines, germes....) vous semblent-ils judicieux?

Oui, cela semble correct. Il faut cependant noter que le lait contient, en fait, deux matières premières: les graisses et les protéines, dont les marchés peuvent évoluer différemment. La rémunération du lait, de même d'ailleurs que la sélection, doivent tenir compte de l'importance économique relative de ces matières premières aux usages spécifiques.

Comment les producteurs pourraient-ils mieux valoriser leur lait?

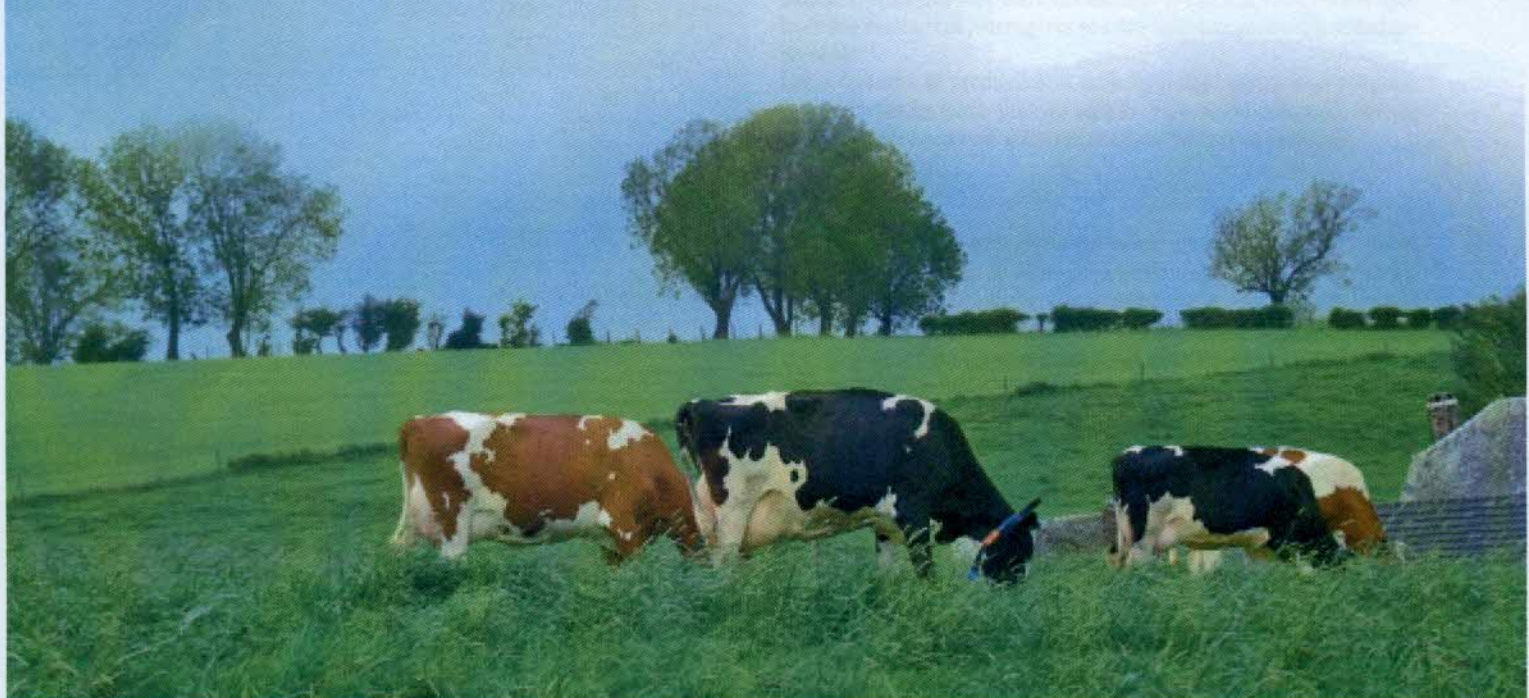
La transformation et la fabrication à la ferme de produits à haute valeur ajoutée constituent une voie d'amélioration de la valorisation du lait, de même que l'obtention d'une qualité exemplaire.

La diversification nécessite cependant l'acquisition d'un savoir-faire de même que des investissements non négligeables.

Quels sont les moyens de limiter les coûts de production?

Une meilleure valorisation des fourrages, notamment au plan protéique, diminue les achats d'aliments extérieurs. La longévité et la rusticité des vaches laitières doivent être améliorées.

Le savoir-faire de la main d'œuvre est essentiel, tant pour la gestion du troupeau que pour le respect de normes de qualité élevées.



Quel est l'impact du prix du lait sur l'investissement?

Cet impact est considérable. Des prix bas entraînent une chute des investissements, tant dans l'industrie que dans les exploitations. Au contraire, des prix attractifs poussent aux investissements productifs.

Cependant, d'autres éléments entrent en ligne de compte. La perspective d'une disparition des quotas décourage certains, surtout en fin de carrière. Au contraire, d'autres investissent beaucoup, voire trop, afin d'obtenir une productivité très élevée.

L'application de normes de plus en plus sévères (santé animale, sécurité alimentaire, bien-être animal,...) oblige également les éleveurs à réaliser des investissements non négligeables qui ne sont pas toujours valorisés dans un premier temps.

Quel avenir pour les quotas laitiers? Sont-ils bien gérés en Wallonie?

Les quotas vont probablement disparaître après 2015.

On peut considérer que leur gestion est satisfaisante. Elle a en tout cas permis de limiter la baisse des prix quand la conjoncture était défavorable, et de freiner la réduction du nombre de producteurs.

La mise sur pied du fonds des quotas s'est révélée bénéfique et les prix pratiqués sont corrects, même s'il faut prêter une attention particulière à la capacité financière des repreneurs, notamment les jeunes.

Comment l'industrie et la distribution wallonnes pourraient-elles mieux valoriser le lait?

L'industrie travaille surtout à l'exportation, notamment dans les secteurs du beurre et de la poudre de lait écrémé. La mise au point et le développement de produits plus diversifiés et élaborés, à haute valeur ajoutée, pourraient avoir un impact favorable sur la valorisation du lait. Dans le domaine de la distribution, on voit surtout une vive concurrence entre multinationales. Néanmoins, les produits locaux sont parfois mis en évidence.

Alain MASURE, conseiller à la Fédération Wallonne de l'Agriculture est partisan d'une gestion de l'offre laitière. Pour lui, les quotas ont eu un rôle positif, notamment pour les prix au producteur et pour le maintien d'un minimum d'exploitations. Si les quotas sont supprimés en 2015, il faudra les remplacer par d'autres formules, comme par exemple des contrats entre laiteries et producteurs. La coopération entre producteurs devrait être renforcée,

notamment par la mise sur pied d'APL et de GPL.

Il est partisan d'un dialogue permanent entre les maillons successifs de la filière, ainsi qu'entre la filière et les pouvoirs publics, notamment en ce qui concerne les normes. Celles-ci doivent être appliquées avec souplesse et constituer un atout plutôt qu'une contrainte.

Gestion de l'offre, coopération, dialogue, qualité, rigueur de gestion de l'exploitation sont pour lui très importants.

Pour Pierre SKA, président du Conseil de filière lait et produits laitiers, il est important de trouver des créneaux porteurs pour des produits élaborés. Une action concrète a été lancée par le Conseil: le lait de consommation Ardenne certifié. L'accent a également été placé sur le fromage fermier, par la sensibilisation des producteurs et la possibilité qui leur est offerte de suivre une formation adéquate.

La visibilité des produits wallons et l'accessibilité des producteurs à la grande distribution doivent être renforcées.

Au niveau de l'exploitation, valorisation des fourrages, fabrication de produits à haute valeur ajoutée et rusticité des troupeaux sont les maîtres-mots.

Quel rôle pour les pouvoirs publics?

L'encadrement des producteurs est important et de qualité. Il existe de nombreux outils auxquels les éleveurs ne doivent pas hésiter à avoir recours.

La politique d'aides publiques, notamment en matière d'investissement, est satisfaisante et permet une évolution favorable des structures de production.

La recherche, la formation, l'information et la promotion devraient être encore renforcées.

Par ailleurs, les pouvoirs publics doivent entretenir un dialogue permanent avec les représentants du privé. C'est particulièrement important dans le cas de la définition des normes dans divers domaines. Les normes européennes, à ce propos, sont trop exigeantes et entraînent des distorsions de concurrence.

L'exploitation laitière de demain, c'est quoi?

C'est une exploitation qui produira un lait de la meilleure qualité, c'est-à-dire répondant au mieux aux exigences des acheteurs et des consommateurs, et au moindre coût, notamment grâce à la valorisation optimale des ressources fourragères et à des animaux productifs et en bonne santé.

Les structures de production, à taille humaine, seront bien adaptées et équilibrées. La main-d'œuvre sera bien formée et informée, ouverte sur le monde. La coopération entre exploitants sera renforcée.

Conclusion.

On peut dire que les experts voient un avenir dans la production et la transformation du lait en Wallonie, avec ou sans les quotas! La demande de produits laitiers ne fait que croître dans le monde, tirant les prix vers le haut. Cependant, la concurrence est rude et le producteur laitier, disposant d'un encadrement solide, tant au plan économique que technique, devra maîtriser ses coûts au mieux, notamment en valorisant les ressources de l'exploitation. L'amélioration animale et l'adéquation de l'alimentation au potentiel des animaux seront importantes, la recherche devant sans cesse s'adapter à l'évolution de la demande.